

Cinquième dimanche de Pâques

Lectures : Ac 14, 21-27 ; Ap 21, 1-5 ; Jn 13, 31-35

Frères et sœurs, nous avons entendu dans l'évangile Jésus déclarer à ses disciples : « Je suis avec vous, mais pour peu de temps ». La deuxième lecture, tirée de l'Apocalypse, nous a fait quant à elle entendre cette promesse : « Voici la demeure de Dieu avec les hommes ; il demeurera avec eux, et ils seront son peuple ».

La première de ces paroles a été prononcée par Jésus la veille de sa Passion. La deuxième résonnera à la fin des temps. Entre les deux, dans ce temps qui est le nôtre, ce temps qui court depuis le matin de Pâques, Jésus Ressuscité est bien présent, mais de façon voilée. Il répand ses dons, mais c'est dans la foi que nous les recevons.

Le premier don du Ressuscité, c'est la paix. « Paix à vous », dit-il lors de sa première apparition aux disciples réunis le soir de Pâques (Lc 24, 36 ; Jn 20, 19.21). Cette paix, elle nous est offerte à nous aussi, durant l'eucharistie, lorsque le célébrant principal nous dit : *Pax Domini sit semper vobiscum* : que la paix du Seigneur soit toujours avec vous. Le diacre ajoute aussitôt après : *Offerte vobis pacem*, donnez-vous la paix. Nous nous offrons alors mutuellement la paix du Christ. Car les dons du Ressuscité sont faits pour être communiqués. Nous ne les recevons en vérité que si nous les partageons.

Le deuxième don du Ressuscité, c'est l'unité. Le matin de Pâques, Jésus demande à Marie-Madeleine qui vient de le reconnaître près du tombeau vide : « Va trouver mes frères et dis-leur : je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu » (Jn 20, 17). Jésus ressuscité fait de nous ses frères. Nous ne formons plus qu'une seule famille, la sienne et celle du Père. Cette unité, nous la goûtons lorsque nous célébrons la liturgie, lorsque nous nous unissons pour louer le Seigneur en chantant d'une seule voix. Nous la goûtons surtout dans l'eucharistie : lorsque nous communions au corps et au sang du Christ, nous sommes tous membres d'un unique corps, le corps du Christ. C'est ce mystère que nous chanterons tout à l'heure dans l'antienne de communion : « Je suis la vraie vigne, vous êtes les sarments : celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit » (Jn 15, 1.5).

Après la paix et l'unité, le troisième don du Ressuscité est la joie. « *Chairete, réjouissez-vous !* », dit Jésus en venant à la rencontre des saintes femmes qui se rendent au tombeau le matin de Pâques (Mt 28, 9). Cette joie de la rencontre nous est proposée à nous aussi lorsque le célébrant nous dit en nous présentant le corps et le sang du Seigneur : « Voici l'Agneau de Dieu. Heureux les invités au repas du Seigneur ».

Heureux, car le don par excellence du Ressuscité, celui d'où proviennent tous les autres, c'est l'Esprit Saint. « Recevez l'Esprit Saint », dit Jésus aux disciples le soir de Pâques après avoir soufflé sur eux (Jn 20, 22). Nous aussi, nous recevons l'Esprit Saint lorsque nous communions au corps et au sang de Jésus. C'est la demande que l'Église adresse au Père au cours de la prière eucharistique : « *omni benedictione caelesti et gratia repleamur* », « que nous soyons comblés de la grâce et de toute bénédiction du ciel », c'est-à-dire de l'Esprit Saint lui-même.

Or le fruit propre du Saint-Esprit, c'est l'amour. « L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné », dit saint Paul (Rm 5, 5). Ainsi, nous réalisons dans notre vie ce que nous célébrons dans l'eucharistie lorsque nous nous aimons les uns les autres comme Jésus nous a aimés. C'est la raison pour laquelle saint Thomas d'Aquin appelle l'eucharistie « le sacrement de l'amour » (*Somme de théologie*, III^a, q. 73, a. 3) : elle est le sacrement qui nous donne la force d'accomplir le commandement de l'amour mutuel. Et nous comprenons du même coup pourquoi Jésus l'appelle le commandement nouveau : il est nouveau de la nouveauté de la résurrection, de la nouveauté de l'Esprit Saint que le Ressuscité nous donne.

Jésus est avec nous lorsque nous célébrons l'eucharistie. Mais quand nous réalisons dans notre vie ce que nous célébrons dans l'eucharistie, lorsque nous nous aimons les uns les autres comme Jésus nous a aimés, c'est la Jérusalem nouvelle qui descend du ciel. Nos familles, nos communautés deviennent alors vraiment la demeure de Dieu avec les hommes. Car *ubi caritas est vera, Deus ibi est* : là où l'amour est véritable, Dieu est là.